

villages rasés, de villes assiégées, bombardées, leurs habitants massacrés.

Un immense voile s'étend épais sur une partie notable du monde, couvrant des misères sans nom ; que de larmes, que d'angoisses ; que de foyers, heureux naguère, maintenant plongés dans la tristesse et le deuil. Pauvres mères, malheureuses épouses, petits orphelins, que votre douleur est navrante ! Aucune consolation humaine ne saurait l'atteindre dans ce déluge de maux qui submerge tant de familles. Et les perspectives sont plus terribles encore de malheurs encore plus grands : la famine, la peste, la ruine des territoires envahis, et pardessus tout l'amas des crimes que la guerre traîne avec elle et qui crient vengeance au ciel.

Que l'on parle d'honneur, de gloire, de victoires ou de conquêtes, tous ces grands mots sont autant de synonymes de l'orgueil et de l'ambition trop souvent servis par la haine et la cruauté. Ils ne peuvent dérober à nos yeux le spectacle hideux et lamentable des désastres matériels et des ruines morales que la guerre même la plus juste, laisse inévitablement après elle. Les victimes sont partout, et c'est partout qu'il faut voir dans les victimes, nos frères en Jésus-Christ que nous avons le devoir d'aimer en Dieu, et dont nous devons toujours souhaiter le bonheur et demander le salut.